

Sweet Summer Sweat

L'Autre Chemin

## Du même auteur

*Babel ma belle*, L'Agapante & Cie, 2011

*Un loup pour l'homme?*, Art et Comédie, 2011

*Il est interdit aux poissons de grignoter les pieds des tortues*, Le Jardin d'Essai, 2010

*Carnets extimes*, Éclats d'Encre, 2010

*Noces de papier*, Lansman Éditeur, 2009

*Une petite Orestie*, Lansman Éditeur, 2009

*Les Veilleurs de jour*, Le Bonhomme vert, 2009

*La Cigalière*, Le Jardin d'Essai, 2008

*Tobie*, Lansman Éditeur, 2008

*Chambre noire*, Lansman Éditeur, 2006

*Dédicace*, L'Harmattan, 2004

*Chambre à air*, suivi de *Fasse le ciel que nous devenions des enfants*, Éditions du Théâtre jeune Public de Strasbourg, 2003

*Brèches*, Éclats d'Encre, 2001

---

Laurent Contamin

# Sweet Summer Sweat L'Autre Chemin

*éditions*  
**THEATRALES**

■ *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* ■

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2011, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-454-7 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Gaëlle Mandrillon (haut), Manon Tézier (bas).

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

# Sweet Summer Sweat

«How they dance in the courtyard,  
Sweet summer sweat –  
Some dance to remember,  
Some dance to forget...»

***Hotel California, The Eagles***

Dans le cadre des 22<sup>e</sup> Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, *Sweet Summer Sweat* est mis en espace au Théâtre Les Ateliers (Lyon), le 2 décembre 2011, par Gislaine Drahy (Théâtre Narration), avec Sarah Seignobosc et Chawki Derbel.

À *Thierry Sebban et Marianne Amy*

## Un point de vue comme un autre

*Sweet Summer Sweat* est une proposition kaléidoscopique sur le couple. Sur un couple.

Il y a de la vérité et du jeu, des vraies-fausse rencontres et des vraies-fausse ruptures, des vrais-faux désirs et des vrais-faux personnages... Kaléidoscope, jeu de facettes, palais des glaces : chacune des sept séquences proposées peut être jouée, au choix, comme une scène réelle, ou comme une scène rejouée (parce que revécue), un flash-back, un flash-forward, une situation fantasmée, rêvée, cauchemardée...

J'ai choisi de garder les dénominations « Lou » et « Franck » dans les dialogues, du début à la fin, même s'ils jouent d'autres personnages (fils de, fille de, mère de, père de, ex de, futur(e) de, etc.). Ces *scènes de la vie conjugquée*, construites autour de l'idée de la douce petite sueur d'été qu'occasionne le désir, oscillent entre futur antérieur, conditionnel présent et imparfait du subjonctif.

Que se passerait-il si la/les « vraie(s) » séquence(s) (faut-il qu'il y en ait, d'ailleurs ?), étai(en)t : la première, la deuxième... la sixième, la septième ? Quel serait alors le degré de réalité pour les autres scènes ? Qui seraient la « vraie » Lou, le « vrai » Franck ? Quel serait le temps présent du théâtre et la chronologie réelle de la pièce ? Un travail de *reconstitution* du « vrai » couple Spartel serait peut-être à faire. Et sans doute y aurait-il autant de *Sweet Summer Sweat* possibles que de reconstitutions. C'est pourquoi l'ordre des séquences est libre, lui aussi ; laissé au choix de la mise en scène. Nous en proposons un, d'autres sont sûrement possibles.

L. C.



# Personnages

1 FEMME

1 HOMME

## Séquence 1

*Début de soirée. L'éclairage ira déclinant. La rue peu passante d'une zone industrielle. Finistère d'une ville où l'on pourrait aisément s'ennuyer si l'on n'y prenait garde. Un Abribus, un réverbère, en assez mauvais état. Un mur d'usine ou d'entrepôt. Un canal peut-être, bordé de saules. Quelques brins d'une herbe sèche et sale, dans les failles de l'asphalte. Lou est assise sur le banc de l'Abribus. Elle se lève, consulte les horaires, se rassied.*

LOU.- Y a le temps... *(Un temps. Se rajuste.)* Ils passent de moins en moins. *(un temps)* Bientôt y en aura plus. Plus de bus. Plus rien.

*Le temps qui passe, morne. Puis elle regarde autour d'elle, à gauche, à droite, vérifiant qu'il n'y a personne à l'horizon. Alors elle sort de sa poche une bougie et un briquet, allume la bougie, la porte devant elle comme un cierge de communiant, se racle la gorge et se met à chanter pour elle-même, d'abord timidement puis s'affirmant peu à peu.*

Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire... Joyeux aaaaa... *(Elle a démarré trop haut pour sa tessiture. Du coup, sur la dernière syllabe, elle s'est brisé la voix. Elle secoue la tête, se racle de nouveau la gorge, chante quelques notes pour parvenir à démarrer plus bas.)* Joyeux anni... *(Elle s'arrête : c'est beaucoup trop bas cette fois. Trouve une tonalité intermédiaire.)* Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire, Toi-qui-es-formidable... Joyeux an-ni-ver-saire. *(Elle semble satisfaite, pas de mal à se faire du bien.)* Mes « un an » de solitude : noces de coton. *(Regarde de nouveau à droite, à gauche. Puis, même jeu.)* Happy birthday to you... Happy birthday to you... Happy birthday to you, You-extraordinary-person... Happy birth...

*Elle s'arrête net, parce qu'arrive maintenant Franck, costume-cravate, attaché-case... Elle souffle précipitamment la bougie, range tout ça dans son sac, ni vu ni connu. Franck regarde les horaires de passage de bus, puis s'assied. Ils sont tous les deux sur leur banc d'Abribus, regardant devant eux, sans un mot. Lou se racle la gorge, émet un son discret qui pourrait être un léger rire. Le son lointain d'une Mobylette. Puis elle tourne la tête vers lui et se met à le regarder fixement. Légère gêne de Franck, regards échangés, son regard à lui revient face au public, un temps, puis il la regarde à nouveau.*

FRANCK.- Pourquoi vous me regardez comme ça ?

LOU.- Comment ?

LAURENT CONTAMIN

FRANCK.- Pourquoi vous me regardez comme ça ?

LOU.- Qui ça, moi ?

FRANCK.- Oui.

LOU.- Je vous regarde comment ?

FRANCK.- Vous me regardez, c'est tout.

LOU.- Ça vous dérange que je vous regarde ?

FRANCK.- ...

*Un temps. Lou se lève, et soudain se met à danser avec sensualité quelques pas d'une danse improbable, entre valse et tango, tout en comptant, appliquée.*

LOU.- Un, deux et... un, deux... Zim boum boum, schlac, ballant diagonal... Fric frac boum et... un, deux... Menton sternum... Rabadam teeeeeension et... zim pouf dzik, trois, pooooosez.

*Elle va s'asseoir. Franck se lève pour voir si le bus n'arrive pas, des fois que. Se rassied. Elle se remet à le regarder avec insistance, comme tout à l'heure.*

FRANCK.- (agacé) Bon. C'est bon, ça va ?

LOU.- ...

FRANCK.- Vous avez entendu ce que je viens de vous dire ?

LOU.- Vous avez votre lacet gauche qui est défait.

FRANCK.- Mon ?...

LOU.- ... gauche. Lacet gauche.

FRANCK.- Mon lacet gauche ?

LOU.- Il est défait.

*Franck hésite à regarder son pied gauche pour vérifier la véracité de ce qu'elle dit mais, stoïquement (on a sa dignité), résiste à cette tentation.*

FRANCK.- Ah oui ?

LOU.- (hochant la tête) Les lacets traînent par terre, on refait sa rosette, le nœud et la bouclette, on se prend toutes les bactéries du trottoir qui sont montées sur les lacets, on ouvre des poignées de portes, on tape sur des claviers, on serre des mains, on en met partout, bactéries-cadeaux gentiment

pour tout le monde qui peu à peu va s'effondrer autour, gastro quand c'est pas pire, mais nous on ne se lave les mains qu'après avoir semé la mort partout, une vraie guerre bactériologique mais nous on garde le sourire, on a la conscience bien tranquille.

FRANCK.- ...

LOU.- Comme les Suisses avec leur argent sale.

*Un temps.*

FRANCK.- Et vous voyez ça comment, que j'ai les lacets défaits : on peut savoir ?

LOU.- Seulement le gauche.

FRANCK.- Oui.

LOU.- Ne déformez pas ce que je dis.

FRANCK.- Le gauche, oui.

LOU.- Complètement défait. Très dangereux. Vous marchez dessus, vous tombez sur votre poignet, vous vous cassez le scaphoïde, trois mois de plâtre. Eh oui, tout de suite moins rigolo.

FRANCK.- C'est en me regardant comme ça que vous avez vu que j'avais le lacet défait ?

LOU.- Je vous ai regardé, moi ?

FRANCK.- Oui oui, ça va, ça va.

LOU.- Eh ben si ça va, tout va bien.

FRANCK.- Je vous ai vue, hein.

LOU.- Vous m'avez vue ?

FRANCK.- ... Oui...

LOU.- Vous m'avez vue vous regarder ?

FRANCK.- Exactement.

LOU.- Excusez-moi mais comment ça ?

FRANCK.- De quoi : comment je vous ai vue ? Parce que je vous ai regardée. Bon, qu'est-ce qu'il fait, ce bus ? C'est quoi, le problème ?

# L'Autre Chemin

*Korpus originel d'Evelyn Klossowski*

« Personne ne peut choisir sa propre histoire.

– Mais si. »

**Marguerite Yourcenar / Volker Schlöndorff / Margarethe von Trotta**

« Ils se retirèrent chez eux par un autre chemin. »

**Saint Luc**

« On n'habite que les lieux que l'on quitte. »

**Yves Bonnefoy**

# Personnage

LUI / EVELYN KLOSSOWSKI / EK

*Émergeant du néant progressivement, du silence on ne sait comment, il murmure pour lui-même quelques mots :*

Father – further – father – further... (*ad lib.*)

(*blanc*<sup>1</sup>) commence doit commencer avec l'inhumation de (*blanc*) / son ensevelissement sous quelques pelletées de terre / blanche.

(*blanc*) commence par les amants / amants et leur accord tacite / doit commencer par le désir / de leur peau ; des corps tachés l'accord tacite : se soumettre à l'autorité de la chose étrangère.

Tout commence enfin / crois / par (*blanc*) inclination naturelle d'un corps debout à devenir (*blanc*) couché ; par l'impensable douceur qu'espère le corps le jour où il prend connaissance de son horizontalité potentielle.

Avec ça que tout commence.

*Un temps.*

L'arbre de la connaissance. Premier jardin. Fruit défendu.

Tronc. Sexe. Brandon.

Mettre du non dans du oui.

Mettre du oui dans du non.

Jouir sans jouir.

*Un temps.*

(*murmuré*) S'étranger...

*Un temps.*

---

1. Quand il est spécifié (*blanc*), il s'agit d'un silence, d'un arrêt de la parole soudain mais sans tension.

Deuxième station :

Sûreté de ta main

Dans l'erre de mes membres

Feu de bivouac / isolé :

Tu me rendrais presque croyant.

*Un temps.*

Nu

Comme l'écolier

Fier de son ignorance

Mais d'avoir touché chair

Je reprends corps.

Vous pouvez domestiquer la bête

Lorsque apparaissent les premières neiges sous l'aisselle

Vous pouvez, porcs, me reconduire à vos frontières

Souffler l'hiver à l'avvers de ma peau.

J'irai

Toujours traçant des signes pour les égarés

*Stalker* priant mon dieu parmi les ruines -

*L'acteur décide de commencer son travail d'archéologie du souvenir. Chercher, traquer, pister, débusquer. C'est d'abord un interrogatoire qui lui vient à l'esprit. Et aussi son chemin vers la femme. D'abord timoré, il s'animera au cours de son plaidoyer.*

L'agence m'avait dit si je payais pas ils envoyaient les huissiers (l'agence mobilière). J'avais plus d'argent parce que plus de travail j'avais été licencié à cause réajustements sociaux dans l'entreprise, la refondation du personnel dans le laboratoire où je travaillais j'étais préparatrice pharmaceutique et j'ai pas trouvé nouveau travail parce que je voulais pas faire un travail qui m'intéresse pas (femme de ménage ou ce qu'ils m'ont proposé, agent d'ambiance dans un fast-food, non, maître-chien, soldat, non) je cherchais dans le domaine chimique c'est mes études la chimie alors j'ai perdu allocations chômage et ils m'ont quand même fait faire une formation d'agent technique



de surface pour apprendre à passer la serpillière les produits et à la fin du stage je pouvais trouver un travail la nuit dans tour à la Défense agent d'entretien et j'ai dit non je trouve qu'avec une maîtrise de chimie (que j'ai faite à Belgrade à l'époque) et bilingue je pouvais espérer mieux eux ils me disaient non non tu vaux plus rien sur marché et je me disais que si la France m'avait accueilli quand j'étais petit que j'avais échappé à la guerre chez moi (plus de parents) je faisais confiance au destin que je finirais par trouver situation qui va avec mon niveau intellectuel et l'agence ils m'ont dit (agence pour l'embauche) que j'avais déjà bien de la chance de pas avoir été violée par les soldats de l'autre armée comme ma mère avant qu'ils la tuent (forcé moi regarder eux) et que je suis réfugiée politique il faut être reconnaissante au pays d'accueil (à l'agence de sécurité totale ils m'ont dit la reconnaissance) et pas être une charge et nuire à la sécurité des Français parce qu'il paraît que je nuisais à la sécurité est-ce que c'est reconnaissant, ils ont dit, d'aller s'asseoir sur les bancs du square «outrageusement maquillée» (c'est ça qu'ils ont dit «outrageusement maquillée, court-vêtue comme au mois d'août», et encore une fois, «une charge», l'agence a dit, et «la reconnaissance»); ils ont raison, «maquillée», j'avais mis tout mon rouge à lèvres et la poudre le *blush* moi j'ai vidé mon blush sur le visage je voulais me sentir belle, belle et qu'un homme me désire, n'importe quoi mais exister pour quelqu'un qu'on me dise t'es belle t'es belle t'es un trésor, une charge comme ça j'en ai rêvé tu sais, viens boire un verre, viens dîner c'est le printemps c'est l'été, viens chez moi, la guerre elle est finie pour toujours, viens vivre un petit moment, viens aimer, viens où la vie elle est douce, «court-vêtue comme au mois d'août», je vais me charger de toi, t'es légère comme une plume tu vois comme t'es légère, je te conduirai où tu voudras sauf à la frontière et tu te chargeras de moi, et plus pers... plus personne viendra nous demander des comptes (reviendra pas, la guerre) nous dire qu'on vaut pas un euro un centime d'euro de yen de dollar de la Bourse ils ont dit mais... Ici c'est comme la guerre là-bas vous savez, on élimine selon des critères d'autres critères les critères du Grand Marché mais c'est la guerre pareil les *snipers* ont des costumes-cravates et leurs armes sont informatiques télématiques même leur conscience est tranquille ils m'ont dit que la précarité avait fait de moi une délinquante mais c'est quoi cette guerre qui dit pas son nom, c'est...